This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

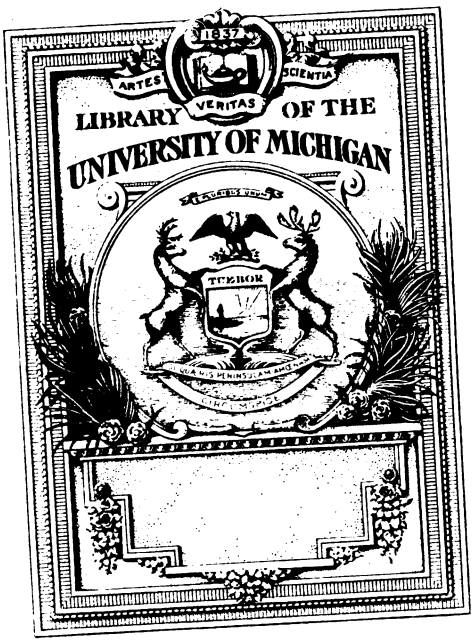
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

243 z
173
.N37
C 5
f 1 1-6
boat 219-1101

RECHERCHES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

SUR

L'ART TYPOGRAPHIQUE.

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 350 exemplaires.

Conformément au décret du 5 février 1810, cinq exemplaires de cette Édition ont été remis à la Direction de la Librairie, et je déclare que je poursuivrai devant les tribunaux tout contrefacteur du présent ouvrage ou débitant de l'Édition contrefaite.

NÉE DE LA ROCHELLE.

BOURGES, IMPRIMERIE DE Mme. Ve. SOUCHOIS ET Ce.

RECHERCHES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

SUR L'ÉTABLISSEMENT

DE

L'ART TYPOGRAPHIQUE

EN

ESPAGNE ET EN *PORTUGAL*;

AVEC UNE NOTICE DES VILLES OU CET ART A ÉTÉ EXERCÉ PENDANT LE QUINZIÈME SIÈCLE DANS CES DEUX ROYAUMES;

EXTRAITES DES RÉCRÉATIONS HISTORIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES DE

J.-FR. NÉE DE LA ROCHELLE,

CI-DEVANT JUGE DE PAIX A LA CHARITÉ-SUR-LOIRE.

A PARIS,

CHEZ MERLIN PÈRE ET FILS, LIBRAIRES,

QUAI DES AUGUSTINS, PRÈS DU PONT ST.-MICHEL, N°. 7.

1830.

Lib.
Grafton
4-15-26
12812

PRÉFACE.

Après avoir terminé un fort grand ouvrage, auquel j'ai osé donner le titre que voici : « l'Imprimerie savante ; Essai d'un Dictionnaire » historique, bibliographique et littéraire de tous » les Imprimeurs et les Libraires qui se sont » fait connaître par leurs écrits, depuis l'an 1450 » jusqu'à nos jours (*en trois forts volumes in-* » 8°.) ; » je me suis aperçu qu'il me restait encore beaucoup de notes importantes relatives à l'histoire de l'Imprimerie et de la Librairie, principalement à l'introduction de l'Art typographique en Espagne et en Portugal. Le désir de les utiliser m'a fait rechercher ce que je pouvais y joindre pour en former un petit ouvrage qui fût agréable aux bibliographes, aux amateurs de livres et de la typographie. Ils éprouveront, je le crois, quelque plaisir à comparer les faibles origines d'un si bel art, surtout en Espagne et en Portugal, avec son éclat actuel, son luxe et

son utilité toujours croissante, après quatre siècles d'exercice, de perfectionnement, de contrariétés, de tribulations, et même d'abus variés de toutes les manières.

Cet art a eu des ennemis dès son origine, et sans doute il en aura toujours; mais son utilité est maintenant si bien établie, si universelle, qu'il est devenu l'un des premiers besoins de la société. En faveur de cette immense utilité, tâchons d'oublier ses faibles inconvéniens; c'est aux chefs des gouvernemens à y porter des remèdes avec toute la sagesse et la prudence qui conviennent maintenant à son régime. Pour nous, tâchons de démontrer de plus en plus par son histoire, tout le bien qu'il a fait et celui qu'il peut faire encore.

On me demandera peut-être à quoi est bonne cette histoire? La réponse est facile. Il me semble qu'elle doit s'associer naturellement à celle des beaux-arts, qui s'est chargée de la noble tâche d'en encourager les progrès, de faire passer à la postérité l'éloge de tous les hommes qui furent inventeurs dans certaines parties; celui des meilleurs peintres, dessinateurs, graveurs, architectes, statuaires, décorateurs,

musiciens, calligraphes, poètes, compositeurs, artistes dramatiques, danseurs, etc., etc. J'ai découvert qu'un savant nommé *George-Henri* GOETIUS ou GOETZE, avait publié à LUBEC, en 1705, une Dissertation sur les *doctes marchands* en général, et une autre au même lieu en 1708, sur les *savans cordonniers*, toutes les deux sous la forme imposante de l'*in*-4°; à plus forte raison a-t-on le droit d'écrire l'histoire des savans imprimeurs, des graveurs de caractères, des fondeurs, des libraires; car ils ont aussi rendu des services; pourquoi donc l'histoire ne se chargerait-elle pas de les faire valoir et de retracer leur intelligence, leur talent, leur mérite; d'encourager, par ses éloges, ceux qui doivent embrasser le même état, et surpasser peut-être les hommes utiles qui les ont devancés dans la même carrière.

L'art de l'Imprimerie tient de beaucoup plus près qu'on ne pense à la littérature, aux sciences, et aux arts de chaque état de l'Europe. Dans le mouvement donné aux esprits depuis un demi-siècle, il n'y a pas d'auteur qui ne doive consacrer un ou plusieurs chapitres d'une histoire moderne, universelle, ou particulière, à l'examen

de trois ou quatre questions très-importantes, et que je vais établir ici.

1°. Quelle a été depuis l'an 1450, l'influence de l'Art de l'Imprimerie sur l'instruction publique et particulière de tels ou tels états ?

Notez bien qu'elle n'a pas été la même en Allemagne qu'en Espagne et en Portugal, à Venise qu'à Rome, à Naples qu'à Paris, en Angleterre qu'en Hollande; cela posé, j'arrive à la seconde question;

2°. Quelle a été, depuis la même époque, l'influence de l'instruction publique et privée sur l'amour de la liberté, sur l'administration des états et le gouvernement des peuples ?

3°. L'inquisition ecclésiastique et l'inquisition politique (haute police des états), ont-elles pu, depuis l'an 1450, mettre un frein à l'amour de la liberté chez tous les peuples instruits ?

4°. Quels ont été les moyens pris par les divers gouvernemens de l'Europe, pour concilier l'amour de l'instruction et de la liberté avec l'obéissance qui leur est due par le peuple de chaque pays ?

On voit donc que l'histoire de l'Imprimerie se complique beaucoup avec ces questions d'ad-

ministration politique et de droit public. Mais les hommes de génie qui se livrent à la composition de l'histoire et à la solution de ces difficultés, n'ont pas toujours le temps de faire les recherches minutieuses qui préparent ces solutions. Il faut donc accueillir, au lieu de dédaigner, les ouvrages qui contiennent des recherches de ce genre, et se persuader que l'histoire de l'Imprimerie a, comme tant d'autres, son degré d'utilité; que même elle devient réellement plus nécessaire et plus importante qu'on ne le croit communément.

J'ai beaucoup aimé les livres, et par suite l'art fécond qui les multiplie et les embellit; d'après cela, il n'est pas étonnant que j'aie recherché ce qui se rapporte aux origines de cet art (1), à son établissement dans les différens pays de l'Europe, en Espagne comme en Hongrie, en Allemagne comme en Italie, en Angleterre et en France. Les troubles de ma patrie depuis 1789 ont suspendu toutes mes correspondances bi-

(1) Outre mon *Imprimerie Savante*, dont j'ai parlé ci-dessus, j'ai publié l'Éloge historique de J. Gutenberg, inventeur de l'Art typographique, à Mayence. *Paris, D. Colas*, 1811, *in*-8°., 158 *pages*.

bliographiques et littéraires. Pendant ces temps de désastres et d'affliction, M. l'abbé CABALLERO publiait à ROME ses Recherches *de prima Typographiæ Hispanicæ ætate*, 1783, *in*-4°. Je n'ai pu me les procurer; mais je me suis aperçu que M. PANZER les avait insérées dans ses *Annales typographici*, publiées à *Nuremberg*, depuis 1793 jusqu'en 1803, 11 *vol. in*-4°.; qu'en outre M Caballero n'avait pas mis dans son ouvrage toute l'exactitude et la précision qui lui étaient nécessaires, ce qui sans doute a motivé la publication d'un autre ouvrage dont voici le titre :

« Typographia española, o Historia de la in-
» troduccion, propagacion y progresos del arte
» de la Imprenta en España : su autor fray Fran-
» cesco MENDEZ, del orden de San-Augustin. *En*
» *Madrid, viuda Ibarra*, 1796, in-4°. »

Ce nouvel auteur a poussé ses recherches un peu plus loin que M. l'abbé Caballero, et a rendu à son pays un ouvrage national que celui-ci avait transporté à Rome, où il ne pouvait trouver le même succès qu'à Madrid, dans toute l'Espagne et le Portugal. Il ne faut pas se le dissimuler, chaque nation est charmée de possé-

der les annales typographiques de son pays, et l'histoire de sa propre littérature. L'ouvrage ci-dessus manquait à l'Espagne, et je ne doute pas que ce royaume n'ait reçu avec reconnaissance l'ouvrage du père Mendez, dont M. de la Serna Santander m'a paru faire grande estime, puisqu'il en a tiré tout ce qui pouvait ajouter au mérite de son *Dictionnaire choisi des éditions du quinzième siècle*. BRUXELLES, 1805 *à* 1807, 3 *vol. in*-8°.

Mais la France, habituée à profiter des richesses littéraires des autres pays de l'Europe, n'avait encore aucun ouvrage qui la mît au fait de l'histoire typographique de l'Espagne et du Portugal, royaumes avec lesquels les communications littéraires et commerciales ne sont pas faciles depuis 1789. J'ai donc cru bien faire de rédiger pour la France, pour les amateurs de livres et mes anciens concitoyens de Paris, une espèce d'Abrégé raisonné des ouvrages de MM. Caballero et Mendez, précédemment cités, en ajoutant à leurs recherches ce que j'ai pu observer de particulier dans les écrits de MM. *Prosper* Marchand, Maittaire, Denis et Panzer; mais j'ai dû me dispenser de reproduire

les Annales typographiques de l'Espagne et du Portugal pendant le quinzième siècle, puisqu'on les a insérées dans le grand ouvrage de M. Panzer; et en partie dans le Dictionnaire de M. de la Serna Santander. Il m'a suffi de donner en France une idée de l'établissement de l'Art typographique en Espagne et en Portugal pendant le quinzième siècle; de relever, en passant, les erreurs de ceux qui se sont occupés de ce travail avant moi, et de présenter au public un ouvrage facile à lire, exact et de peu d'étendue. Je désire avoir réussi, et prouver aux amis de l'Art typographique combien j'ambitionne de mériter leurs suffrages et leur estime.

RECHERCHES

SUR L'ÉTABLISSEMENT

DE L'ART TYPOGRAPHIQUE,

EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL,

Dans le quinzième siècle.

Il paraît que l'Art de l'imprimerie ne pénétra qu'un peu tard en Espagne, quoique beaucoup de membres de cette nation courageuse, spirituelle et estimable aient eu dans tous les siècles le désir et l'amour de l'instruction, ce qu'attesteront à la postérité de la manière la plus authentique, les ouvrages littéraires du jésuite *Andreas* Schottus, de *Nicolas* Antonio, des pères *Raphael* et *Pierre Rodriguez* Mohedano, de l'abbé don *Saverio* Lampillas, de *Vicente* Ximeno, et de beaucoup d'autres savans qui se sont plu à recueillir les noms de tous les Espagnols illustres ou distingués par leurs travaux dans les matières de théologie, de philosophie, de jurisprudence, d'histoire, de littérature, des sciences et des arts.

C'est donc l'extrême utilité de l'Art typographique, déjà répandu dans presque tous les pays de l'Europe, qui l'a fait admettre dans les royaumes d'Espagne et de Portugal, dans ces pays d'un abord difficile et presque séparés du reste de l'Europe par des mœurs particulières, par des montagnes qui lui servent de barrières, par des ports de mer bien gardés et souvent impénétrables. L'irruption s'est faite dans les dernières années du quinzième siècle, c'est-à-dire, depuis l'an 1474 ou environ, et surtout après les années 1480 et 1485. Quelques artistes allemands passèrent d'abord en Espagne; des Juifs s'introduisirent ensuite en Portugal. Les premiers firent quelques élèves parmi les habitans des pays où ils s'établirent, et peu à peu ceux-ci remplacèrent les étrangers; mais les Juifs ne communiquant qu'avec les hommes de leur propre nation, et parlant une langue savante, inconnue à presque tous les Portugais, ne leur apprirent rien, et la plupart du temps ce sont des étrangers, Flamands, Français, Lyonnais, Dauphinais et Anglais qui ont fait le commerce des livres en Portugal, depuis que l'amour de l'instruction y a pris quelque empire. Il faut bien qu'en Espagne, l'Art de l'Imprimerie ait trouvé quelques protecteurs parmi les vrais sa-

vans, les hommes d'état, les prélats et les grands seigneurs; car depuis les années 1477, 1480 et 1485, les progrès de cet art ont toujours été croissans dans ce pays, malgré les grandes occupations du roi Ferdinand et d'Isabelle, malgré l'austérité de la censure ecclésiastique et la sévérité d'une inquisition qui devint soupçonneuse, quand des hommes éclairés embrassèrent des opinions nouvelles ou qui pouvaient exciter sa surveillance; mais il est temps d'entrer en matière et de nous occuper des premiers livres imprimés en Espagne.

1°. Palentia, au royaume de Léon.

Nicolas Antonio dans le *Bibliotheca hispana vetus*, et M. l'abbé Caballero, dans l'ouvrage cité dans la préface, indiquent comme le premier livre imprimé en Espagne, Sanctii *de Arevalo*, *Historia hispanica;* Palentia, 1470, *in-fol.;* mais ils ne produisent ni le nom de l'imprimeur par qui l'ouvrage a été exécuté, ni le mois auquel il a paru, ni le caractère dont on s'est servi, ni aucun des signes auxquels on peut reconnaître une édition réelle ou supposée : ce qui rend celle-ci très-suspecte. Il est certain que *Roderic* Sanctius, plus connu sous le nom de *Rodericus* Zamorensis, quoique

évêque en Espagne, passa les dernières années de sa vie à Rome, où il mourut le 4 octobre 1470, âgé de 66 ans; qu'avant sa mort ce livre fut imprimé dans cette ville; mais sans date et avec cette souscription à la fin du volume : *De mandato R. P. D.* RODERICI † *Episcopi* PALENTINI, *auctoris hujus libri, ego Udalricus* GALLUS, *sine calamo aut pennis eundem librum impressi : vol. in-4°. en caractères ronds.*

D'après cette souscription positive, à laquelle il n'y a rien à répondre, il devient évident que ce livre a été imprimé à ROME par *Ulric* HAN ou GALLUS qui y demeurait, et non à PALENTIA; que ce volume est sans date et non coté de l'an 1470; mais, comme *Rodericus* ZAMORENSIS avait donné l'ordre de l'imprimer avant sa mort, et qu'il mourut le 4 octobre de l'an 1470, voilà pourquoi l'on a fixé à cette année la publication de ce livre. L'idée qu'on a eue qu'il avait été imprimé à PALENTIA ne vient que de l'ordre émané de l'évêque de cette ville. *Nicolas* ANTONIO, qui a fait la faute, ne savait pas qu'*Ulric* HAN ou GALLUS était imprimeur à ROME. M. CABALLERO écrivant ou fesant imprimer en cette ville ne pouvait l'ignorer. Il faut donc ôter à PALENTIA cette édition de 1470; par malheur elle n'en possède aucune dans le

quinzième siècle, et M. PANZER ne lui en donne pas une seule dans les 36 premières années du seizième.

2°. VALENCE. — 1474.

Une université ayant été établie en cette ville dans l'année 1470, il est à croire que l'Art de l'Imprimerie ne tarda pas d'y être appelé pour en augmenter les moyens d'instruction. Il me semble cependant que le premier ouvrage cité par M. Caballero, d'après *Nicolas* Antonio, *Prosper* Marchand et Maittaire, comme ayant été imprimé à Valence, ne présente pas ce but. Il a pour titre :

« Obres, o Trobes, les quales tracten de las » hors (*de laudibus*) de la sacratissima vergine » Maria; por *Bernardo* FENOLLAR. *Valentia*, » 1474, *in*-4. » C'est un recueil de 36 pièces de vers de toute espèce composés en l'honneur de la Vierge, à l'occasion d'un concours qui eut lieu à Valence le 25 mars 1474, et dont le chanoine Fenollar fut le secrétaire. Ce Recueil paraît être le plus ancien livre imprimé en Espagne; il est dédié à Louis Despuig, vice-roi de Valence et grand-maître de l'ordre de Montesa. De ces 36 pièces, quatre sont en langage castillan, une en italien et les autres en langue limousine, qui se parlait alors à Valence.

Cette édition est appuyée par une autre d'une année plus récente. C'est le « *Crispi* SALLUSTI » opera, quàm optimè emendata; avec cette sous- » cription placée à la fin du *Bellum Jugurthi-* » *num; Hæc Crispi* SALLUSTI *opera, quàm* » *optimè emendata, Valentiæ, impressa anno* » 1475, *die* 13 *julii finiunt feliciter, in-4°.* »; imprimé à longues lignes, en caractères ronds, sans chiffres, signatures, ni réclames. Fabricius assure que cette édition existait à Rome dans la bibliothèque Barberine, et se trouve consignée dans l'ancien catalogue. *In-fol.*, t. II, p. 336, col. 2, ce que j'ai vérifié.

« Comprehensorium, id est Dictionarium lin- » guæ latinæ : avec cette souscription à la fin du » volume : *presens hujus Comprehensorii opus,* » VALENTIÆ *impressum anno* 1475, *die verò* » 23 *februarii finit feliciter. Gros vol. in-fol.*, » imprimé en lettres rondes et à deux colonnes, » sans chiffres, signatures et réclames. » Il a pour auteur le nommé JOHANNES, inconnu, parmi les littérateurs de ce temps, à Gessner, Simler et autres. M. Caballero, qui cite cette édition, n'en indique ni l'auteur, ni l'imprimeur, ni le format, ni le caractère. Il ne l'avait pas vu ; ce qui n'inspire aucune confiance pour ses annonces. En voici une quatrième mieux ca-

ractérisée, car jusqu'à présent nous n'avions eu aucune révélation sur les imprimeurs opérant à Valence.

Biblia sacra, sermone Valentino reddita, interprete, ut fert communis opinio, *Bonifacio* FERRERIO, *Vincentii* FERRERII fratre Germano. On lit à la fin de cette Bible, extrêmement rare, une longue souscription dont je ne rapporterai que la fin : « *Estada empremptada en la ciutat* » *de Valencia a despesos del magnificen Phi-* » *lip.* VIZLANT, *mercader de Vila de Isne de* » *Alta* (*en Souabe*), *per mestre Alfonzo Fer-* » *nandez de* CORDOVA *del regno de Castella,* » *et per mestre Lambert* PALOMAR *alamany,* » *mestre en arts ; començada en lo mes de fe-* » *brer del any* 1477; *e acabada en lo mes de* » *mars del any* 1478, *in-fol.* » David Clément n'a pas fait mention de cette Bible, et elle est devenue si rare, qu'on n'a pu en découvrir que les quatre derniers feuillets dans les archives de l'église de Valence. C'est de là qu'a été copiée la souscription dont je viens de rapporter un fragment, qui nous apprend presque tout ce qu'on veut savoir pour être convaincu de l'existence d'un livre précieux. Tous les exemplaires de celui-ci ont péri, à ce qu'on croit, par suite d'un ordre rigoureux, tendant à faire supprimer

toutes les versions de l'Écriture Sainte faites en langues vulgaires ; et comme il y a beaucoup de dialectes ou de patois différens en Espagne, un grand nombre de livres auront péri en conséquence de cet ordre.

Il me semble qu'on a eu tort de comprendre, au nombre des imprimeurs travaillans à Valence, dans le quinzième siècle, Alphonse Fernandez de CORDOVA. Son nom ne paraît que sur la Bible de 1478, pour la confection de laquelle il aida seulement Lambert Palomar ou Palmart, ouvrier allemand. Etait-il protecteur de celui-ci ou son associé ? C'est ce que nous ne voyons pas ; mais il est certain que A. F. de Cordova était un astronome distingué, natif de Séville, qui peut-être était venu à Valence, pour s'instruire de la théorie de l'Art typographique nouvellement établi.

PALMART continua d'imprimer à Valence jusqu'en 1494 ; mais alors d'autres imprimeurs s'y étant présentés, notamment *Jacobus* DE VILLA qui se fit connaître en 1493 et 1495, il se retira des affaires.

On y vit figurer encore *Pierre* HAGEMBACH, en 1495 et depuis ; mais ensuite il alla s'établir à Tolède où il se rendit célèbre en 1500 et 1502, par l'impression du Missel et du Bré-

viaire Mozarabes. Avec lui avait paru à Valence *Léonard* HURUS ou HUTUS, autre artiste allemand. Ils imprimèrent ensemble l'Ars Musicorum *Guil.* de PODIO. VALENTIÆ, 1495, *impensis magnifici viri Jacobi* DE VILLA, ce qui semble indiquer que celui-ci était plutôt libraire et entrepreneur que typographe.

Lope DE ROCA, artiste allemand peu sédentaire, car s'il est à Valence en 1485, 1495 et 1497, on le trouve opérant à Murcie en 1487.

Petrus TRINCHER travaillant à Valence avec Jacq. de Villa en 1495.

Nicolas SPINDELER *de Saxonia*, autre artiste voyageur, établi d'abord à Barcelonne en 1480, passant de là à Valence en 1495 et 1496, revenant ensuite à Barcelonne où il se retrouve au commencement du seizième siècle.

Alphonse DE ORTA dont on connaît une édition faite en 1496.

CHRISTOPHORUS *de Alemania*, imprimant à Valence en 1500.

3°. SARAGOSSE en Aragon, en 1475.

On est mieux instruit aujourd'hui sur le moment où l'Art de l'Imprimerie fut introduit dans cette ville, que du temps de *Prosper* Marchand. M. de la Serna Santander nous indique, d'après

le père Mendez, l'ouvrage dont le titre va suivre :

« *Guidonis* DE MONTE-ROCHERII manipulus » curatorum, avec la souscription que voici :

» *Clero et populo impressio perutilis utriusque ope, sed Mathœi* FLANDRI *industria felici* » *termino clausa est Aragonensium Regis in* » *urbe* CÆSAR-AUGUSTA, 15 *octobris* 1475, *in-* » *fol., en caractères goth., à longues lignes.* » Ce *Mathœus* FLANDER est peut-être le même que *Mathieu* VENDRELL, que l'on regarde comme un honnête marchand et des plus anciens libraires d'Espagne, ayant fait faire des éditions à ses frais à Gironne, en 1480; à Barcelonne, en 1484. Mais s'il n'y a pas l'analogie que je suppose entre ces deux hommes, le *Mathœus* FLANDER n'a pas fait d'autre édition avouée que celle établie ci-dessus. Il y a mieux, cette édition n'a été fabriquée que par un imprimeur voyageur, puisque, jusqu'à ce moment, il n'a point été trouvé de livre publié à Saragosse entre 1475 et 1485. C'est donc principalement à cette dernière année que nous devons rapporter l'établissement réel de l'Art de l'Imprimerie dans cette ville, qui, dans la suite, n'a plus manqué d'imprimeurs. On voit alors le pieux et savant jurisconsulte *Gonsalve Garcia* DE SAINTE-MARIE,

habitant de Saragosse, confier aux presses nouvelles la publication de ses écrits : on peut en indiquer ici quelques-uns.

« Epistolas et Evangelios de todo el anyo, e » la glosa e apostilla sobre ellos : la qual obra fu » acabada de trasladar por micer *Gonzalo Garcia* DE SANTA-MARIA, a 24 de diziembre del » anyo 1484 : *e fue la susodicha obra emprempta* » *tada en la ciudad de Zaragoza, per industria* » *e costa de Paulo* HURUS, *Aleman de Cons*» *tancia, a* 20 *de feb. del anyo* 1485, *in-fol.* »

Ici nous avons les dates de la composition et de la publication, le nom de l'imprimeur allemand fixé à Saragosse. On croit cet ouvrage traduit du portugais, plutôt qu'en langue portugaise, comme l'ont pensé MM. Denis et l'abbé Mercier de Saint-Léger. Il me semble que sur le titre ou dans la souscription, il n'est pas dit de quelle langue, ni en quelle langue cet ouvrage a été traduit. Et comme cette traduction fut achevée en décembre 1484, il est impossible qu'il en existe une édition antérieure, ainsi que le disent *David* Clément et M. l'abbé Mercier après lui.

« Los Tratados de las diez cuerdas de la va» nitad del mondo, por *Gondisalvo Garzia* DE » SANTA-MARIA. *En Zaragoza*, 1494, *in*-8°. »

« Fori Aragonici regni abbreviati, et obser-
» vantiæ. *Cæsar-Augustæ*, 1494, *vel* 1496, *in-*
» *fol.*

» Constitutiones provinciales et synodales Cæ-
» sar-Augustanæ : corrigente atque emendante
» *Gundisalvo Garzia* DE SANTA-MARIA. *Im-*
» *pressæ in insigni civitate* CÆSAR-AUGUSTANA,
» *per discretos et peritos viros ac fideles socios*
» *Georgium* COCI, *Leonardum* BUTZ *et Lupum*
» APENTEGGER *Germanicæ nationis : quæ fue-*
» *runt finitæ ultima die mensis aprilis, anno*
» 1500 *in*-8°. »

Jean-Thomas FAVARIO, originaire de LUMELO dans le comté de Pavie, fit imprimer à Saragosse, à ses frais, une version espagnole des *Épîtres de* SÉNÈQUE, par *Fernan-Perez* DE GUZMAN, le 3 mars 1496, *in-fol.* Le 12 janvier de la même année, il avait mis au jour, à Séville, *las Trescientas de Juan* DE MENA, *in*-4°.

Paul HURUS de Constance ayant mis fin à ses travaux en 1498 et 1499, les ouvriers nommés ci-dessus continuèrent à s'occuper dans Saragosse ; quelques-uns néanmoins disparurent, mais *George* COCUS y resta jusqu'en 1531, et bientôt l'Art d'imprimer languit dans cette ville célèbre.

4°. SÉVILLE en Andalousie, 1477.

Cette ville importante a possédé l'Art de l'Imprimerie plus anciennement que ne l'avait fixé *Prosper* Marchand, qui, malgré ses immenses recherches, n'avait pas connu en 1740 une foule de monumens typographiques découverts de nos jours. Selon lui, Séville ne reçut l'Imprimerie qu'en 1482, encore ne nous donne-t-il pas les noms des premiers imprimeurs qui y furent établis. M. l'abbé Caballero a été plus heureux, et voudrait y fixer cet Art en 1475; mais l'ouvrage qu'il cite doit être le même que celui qu'il annonce en 1477, d'une manière bien plus authentique. Il a pour titre :

« Sacramental, por *Clemente Sanchez* DE » VERCIAL : on lit à la fin une souscription dont » je ne prendrai que ce qui suit :

» *Fue impresa esta obra en la dicha muy* » *noblee muy leal cibdad de* SEVILLA *por los di-* » *ligentes e discretos maestros Anton* MARTINEZ » *e Bartholome* SEGURA *e Alphonso del* PUERTO. » *E acabose en primero dia del mes de Agosto* » *año del nacimiento del nuestro salvador J.-C.* » 1477, *in-fol.* » de 168 feuillets avec signatures, mais sans chiffres ni réclames.

Cet ouvrage fut réimprimé par les mêmes ar-

tistes, dans le même format, le 28 mai 1478, avec cette addition sur le titre : *Sacramentale, sive Catechismus parochorum.* On a aussi mis, pour la première fois, dans cette édition, le prologue de l'auteur qui fut archidiacre de Valderas. Il a commencé son ouvrage à Siguenza, le 3 août 1421, et il l'acheva à Léon, à la fin de mars 1423, ce qui fait penser qu'il était mort lorsque son livre fut imprimé. Il en existe une édition sans date, sans nom de lieu ni d'imprimeur, et qui porte tant de marques d'antiquité, qu'on la croit la première de toutes, et publiée à Séville vers 1475 ou 1476; mais une édition non datée ne peut faire titre contre celle de 1477, qui a eu outre le mérite extraordinaire d'être exécutée par des artistes espagnols. Quel fut leur maître? c'est ce qui ne nous est pas encore dévoilé. Cette édition de 1477 est soutenue par une autre ayant pour titre :

« Manuale seu Repertorium super Abbatem » Panormitanum, per *Alphonsum Diaz* DE » MONTALVO, avec cette souscription : *Si petis » artifices primos quos* ISPANLIS OLIM *vidit, et in- » genio proprio monstrante peritos, tres fuerunt* » MARTINI *Antonius, atque* DE PORTU *Alphon- » sus,* SEGURA *et Bartholomæus,* 1477, *in-fol.* », avec des signatures, mais sans chiffres ni récla-

mes. Cette souscription a cela de particulier qu'elle nous apprend quels ont été les premiers imprimeurs à Séville, et qu'ils étaient de race espagnole. Par le mot OLIM, elle semble nous dire que leurs premiers essais en Espagne sont antérieurs de quelques années à l'an 1477. Enfin par ces mots *et ingenio proprio monstrante peritos*, elle nous induit à croire qu'ils n'eurent d'abord que la théorie de l'Art, mais qu'à force de réflexions et de travaux, ils sont devenus habiles. Combien d'autres en Europe ont fait comme eux!

Ces mêmes artistes ont continué leurs tra-
» vaux à Séville, et je trouve un *Fasciculus tem-*
» *porum*, à la fin duquel on lit : HISPALI, *singu-*
» *lari industria atque impensa Barthol.* SEGURA,
» *atque Alphonsi* DE PORTU, *anno de* 1480,
» *Sixto IV Pontifice maximo, in-fol.* » Déjà Antoine Martinez avait quitté ses camarades : deux ans après Alphonse del Puerto imprime seul,

« La Cronica de España, abreviada por *Diego*
» DE VALERA, dirigida a la muy alta et muy ec-
» cellente princesa Dona Ysabel, Reyna de Spa-
» ña, etc., avec cette souscription que j'abrége :
» *En vuestra muy noble e muy leal cibdad de*
» SEVILLA, *fue impresa por Alonso* DEL PUERTO,
» *en el año del nascimento de N. S. J.-C.*, 1482,

» *in-fol.* » imprimé à longues lignes, en caractères gothiques, avec signatures, mais sans chiffres ni réclames. Première édition d'un ouvrage estimé en Espagne. Le manuscrit avait été achevé au port Sainte-Marie, dans l'Andalousie, en 1481, l'auteur étant alors âgé de soixante-un ans. C'est à tort que les éditions de Burgos, 1487, et de Tholose, 1489, ont passées successivement pour la première édition. C'était faute de connaître celle-ci qui est fort rare. M. de la Serna Santander assure qu'un Allemand nommé *Michel* DACHAVAR, et *Garcia del* CASTILLO en ont fait les frais. Je m'en rapporte à lui.

D'autres imprimeurs succédèrent à Séville aux précédens : on distingue entre eux *Paul* DE COLOGNE qui, venu d'Allemagne avec trois associés en 1490 et 1491, travaillait seul en 1496.

Joannes PEGNIZER, *de Nuremberg*, occupé à Séville avec MAGNUS et THOMAS jusqu'en 1501.

Maynard UNGUT et STANISLAS, ou LADISLAS *Polonus*, formant une autre société qui imprima quelques bons ouvrages de 1491 à 1500. Mais le Polonais quitta Séville en cette dernière année pour aller à Alcala où il travaillait en 1502.

Pierre Bru, Brun, ou Brunus, de Savoie, qui avait fait preuve de talens à Barcelonne, en 1481, et vint plus tard à Séville, ou il eut pour associé en 1492 *Jean* Gentil, qui y demeurait depuis 1485.

Jean-Thomas Favario *de Lumello*, ne fut qu'un commerçant ou libraire, fesant les frais de diverses éditions, soit à Séville, soit à Saragosse; mais il nous reste un livre imprimé à Séville en 1498 par *Jacques* de Villagusa.

Je dois faire observer ici que le tribunal de l'inquisition avait à Séville, dès l'an 1500, une imprimerie particulière de laquelle sont sorties les ordonnances de *Didacus* Deca, évêque de Palencia, et inquisiteur-général en Espagne en cette année.

5°. Barcelonne en Catalogne, 1478 et 1480.

Si l'on pouvait en croire maintenant le célèbre *Prosper* Marchand, qui, dans son *Histoire de l'Imprimerie*, s'autorise de beaucoup de citations, on placerait l'établissement de l'Imprimerie à Barcelonne à l'an 1473; mais l'édition qu'il cite doit être reportée à l'an 1493, et les traités de Valasti ou Valesci *de Tarenta*, *de venenis et de peste*, appartiennent à l'Imprimerie d'Italie. A l'égard de la traduction catalane

de ces ouvrages, elle n'a d'autre garant que *Nicolas Antonio*, à qui l'on ne peut se fier ; et même elle n'a pas été retrouvée.

L'abbé Mercier, contradicteur habituel de *Prosper* Marchand, ne place point l'établissement de l'Imprimerie à Barcelonne plus haut qu'à l'an 1481 ; Maittaire le recule jusqu'en 1493 et 1494, mais le père MENDEZ se décide pour l'an 1478, et en donne pour preuve les deux éditions ci-après.

« *B.* THOMÆ *de Aquino* in libros ethicorum » ARISTOTELIS Commentarius : BARCHINONÆ, » *Petrus* BRUNUS et *Nic.* SPINDELER, 1478, » *die* 15 *junii*, *in-fol.* »

« Ejusdem in libros politicorum ARISTOTELIS » Commentarius ; BARCHINONÆ, *apud eosdem* » *Typographos*, 1478, *die* 18 *decembris*, *in-* » *fol.* »

Sans doute il a vu ces éditions que nous acceptons sur sa parole, quoiqu'il n'en spécifie pas le caractère ; et sur celle de M. de la Serna Santander, qui les rapporte aussi dans son *Dictionnaire choisi*. M. Caballero fortifie ces éditions par trois autres un peu plus récentes que voici :

« Filosofia moral, por *AEgidio* (COLUMNA), » *Romano*, gotholaunicè ab anonymo tradu-

» zida. BARCINONÆ, *por Nicolas* SPINDALER, » *anyo* 1480, *in*-4°. » On croit qu'il s'agit du *Traité du gouvernement des princes*, qui fut traduit en espagnol par le père *Jean Garcia* DE CASTROGERIZ, minorite, et imprimé à SEVILLE par *Meynard* UNGUT et STANISLAS *Polonus*, en 1494, *in-fol.*

« *Joan.* SULPITII *Verulani* de Arte grammatica opusculum compendiosum. *Impensis atque diligentia Petri* MICHAELIS *civis*, BARCINONÆ *impressum anno salutis Christi*, 1481, » *die* 16 *mensis augusti feliciter finivit, in*-4°. »

« La Historia de Alexandre, scritta de *Q.* CURZIO *Ruffo*, e traduzida de romano sermone, » en dialecto valentino, por *Lodovico* DE FENOLLET, avec une souscription dont je prends la » fin : *Emprentada en la noble ciutat de* BARCELONA, *por nos altres Pere* POSA, prevere » catala, *e Pere* BRU, *saboyench companyos*, » *a setze del mes de julol del any* 1481, feelment. *Deo gratias. Amen.* » *In-fol.*, ouvrage rare surtout en France.

Nous avons eu déjà occasion de parler de *P.* BRU ou BRUN, et de *Nic.* SPINDELER, qui tantôt imprimaient en société et tantôt seuls.

Pierre POSA, prêtre catalan, se comporta de même, et ensuite imprima seul jusqu'en 1501.

Mathieu VENDRELL parut aussi à Barcelonne en 1484, plutôt comme libraire que comme imprimeur.

Pierre MICHEL, ou MIQUEL, ou MIGUEL, fit de même diverses éditions dans Barcelonne, à ses frais, depuis 1481 jusqu'en 1499, et fut plutôt libraire qu'imprimeur.

Jean ROSEMBACH, d'Heidelberg, fut imprimeur ambulant : on le voit à Barcelonne de 1493 à 1498, à Tarragone en 1499, à Perpignan en 1500.

Jacques DE GUMIEL, quoique Castillan, courut de Barcelonne, où il était établi de 1494 à 1497, à Valladolid, où il se montra dans les premières années du seizième siècle. *Didacus* DE GUMIEL, qui fut son fils ou son parent, restait à Valence en 1515.

Jean LUSCHNER, venu d'Allemagne, résida alternativement à Barcelonne et à Monserrat, de 1495 à 1503. Il a dû gagner beaucoup d'argent avec les religieux du riche monastère de Monserrat, de 1499 à 1502.

6°. LERIDA en Catalogne, 1479.

Le père MENDEZ, dans son *Typografia Española*, a consigné l'existence d'un monument typographique, qui fixe l'introduction de l'Art à

Lérida, plus anciennement qu'on ne l'avait cru. C'est un *Bréviaire* rédigé et imprimé pour l'église de cette ville avec la souscription suivante :

« *Breviarium, opus secundum Ilerdensis ec-* » *clesiæ consuetudinem, ex nova regula editum,* » *clarèque emendatum per Laurentium* FOR- » NES, *virum doctum, ejusdem ecclesiæ pres-* » *byterum succentoremque, præhabita tamen* » *ab egregio decano cæterisque canonicis ejus-* » *dem ecclesiæ licencia, Antonius* PALARES, » *campanarum ejusdem ecclesiæ* PULSATOR, » PROPRIIS EXPENSIS *fieri fecit. Impressitque* » *venerabilis magister Henricus,* BOTEL *de* » *Saxonia, Alemanus vir eruditus huic claris-* » *simo opere in urbe* ILERDÆ, 16 *augusti anno* » *incarnationis Dominicæ*, 1479, *in-4°., im-* » *primé sur* VÉLIN. » On ne nous dit pas si le caractère en est gothique, et s'il y en a des exemplaires *sur papier*, car il faut croire que les chanoines et le doyen de l'église de Lérida, qui ont permis à leur sonneur de faire les frais d'un pareil livre, n'ont sûrement pas exigé que tous les exemplaires fussent tirés sur vélin.

Cette anecdote est vraiment singulière et remarquable. On ne sait ce dont on doit le plus s'étonner ici, de l'extrême dévotion et de la

rare générosité d'un pauvre sonneur de cloches, ou de la basse ladrerie d'un doyen, d'une collection de chanoines, d'un chapitre entier, qui permet à un de ses valets d'église, de faire une grosse dépense dont il ne devait aucunement se mêler ; car un sonneur de cloches ne peut être astreint à dire son bréviaire comme un chanoine et un titulaire de prébende, et encore moins à fournir à ses maîtres leur bréviaire.

On croirait volontiers que *Henri* BOTEL a imprimé les ouvrages ci-après, si, après s'être nommé sur le bréviaire de 1479, il n'avait été trop long-temps sans faire parler de lui, et n'avait tu son nom dans les éditions publiées à Lérida en 1488 et 1489.

« *Petri* DE CASTROVOL Commentarii in libros » (ARISTOTELIS), de generatione et corruptione, » de cœlo et mundo, de anima et in libros me- » teororum. ILERDÆ, *anno* 1488, 4 *parties in-* » *fol.* »

« Ejusdem *P.* DE CASTROVOL Commentarius » super libros parvos naturales, ARISTOTELIS, » ILERDÆ, 1489, *die* 12 *mensis novembris*, *in-* » *fol.* » Cet auteur est fort peu connu, et il est à croire que ses écrits n'ont pas quitté les cloîtres des frères mineurs de l'Espagne ; et chose aussi étonnante, c'est qu'il n'a été imprimé aucun

autre ouvrage à Lérida, dans le quinzième siècle et dans les premières années du seizième.

7°. SEGORBE, au royaume de Valence, 1479.

Quoique M. l'abbé Caballero ait prétendu que l'Art de l'Imprimerie avait été reçu à Ségorbe dans la même année 1479, la preuve qu'il en donne est si faible, qu'on ne peut l'admettre. A l'appui de son opinion il cite :

« Constitutiones synodales, auctore *Bartholo-* » *mæo* MARTI cardinali et épiscopo Ségobriensi ; » SEGOBRICÆ, 1479. » On ne peut faire une annonce plus vague, car elle ne comprend ni le format du livre, ni le nom de l'imprimeur, ni le caractère, etc.; ce qui fait croire qu'il a été imprimé ailleurs qu'à Ségorbe. On fait observer en outre qu'aucun livre n'a été imprimé dans cette ville pendant le 15e. siècle et les 36 premières années du 16e. M. de la Serna Santander, bon connaisseur, est d'avis qu'il n'y a point eu d'imprimeur à Ségorbe dans le 15e. siècle.

8°. TOLOSE, capitale de la Biscaye, 1479.

Il n'en est pas de même de Tolose, ville importante de la province de Guipuzcoa, elle a elle ses imprimeurs depuis l'an 1479. Mais, une autre difficulté se présente, et on craint de

les confondre avec ceux qui ont pris position à TOULOUSE de France, capitale du Languedoc. Je suis étonné que, sous ce prétexte, M. de la Serna Santander se soit décidé à placer dans le même article ces deux villes. Il avait en sa possession beaucoup de monumens typographiques, et devait avoir acquis assez d'expérience pour distinguer une édition faite en France, d'avec celles exécutées en Espagne, surtout un peu anciennement. Le papier et le caractère de celles-ci ont un air de rudesse et d'étrangeté qui empêchent de s'y méprendre : en outre les ouvrages écrits en langue espagnole ne peuvent avoir été imprimés à Toulouse de France ; il en est de même de ceux qui sont faits pour l'usage de certaines villes d'Espagne. Si par hasard le JOANNES *Teutonicus* n'avait pas imprimé à TOLOSE *de Biscaye* le « Tractatus *Jasonis* DE » MAYNO de Jure amphiteotico juxta verbum » Ulpiani anno 1479, *in-fol.*, » qui pouvait être aussi à l'usage des écoles de droit établies à TOULOUSE *en France*, il est certain qu'un autre Allemand imprima à Tolose de Biscaye :

« El Peregrinage de la vida humana, tradu- » zido de fray *Guillermo* DE GRALLEVILLE (GUIL- » LEVILLE) en vulgar castellano, por fray *Vin-* » *cente* MAZUELLO. *En* TOLOSA, *por Henrique*

» (MAYER) *Aleman*, 1480, *in-fol.*, *en carac-*
» *tères gothiques.* »

J'ai vu de cet artiste, « La Coronica de España,
» abreviada por *Diego* DE VALERA, *la quale fue*
» *impresa en la muy noble cibdad de* TOLOSA,
» *por el dicho Henrico* MAYER, *en el anyo*
» 1488, *in-fol. en car. goth.* », dont il n'a jamais été fait usage qu'à Toulouse d'Espagne. L'exemplaire de M. le duc de la Vallière, annoncé dans son catalogue de 1783, sous le n°. 5341, provenait de la bibliothèque de M. le duc de Saint-Aignan, n°. 1091, par moi vendue en 1776. Je le fis acheter à l'abbé RIVE, en lui montrant que cette édition avait été faite à Toulouse d'Espagne. On a vu ci-dessus qu'elle n'est pas la première de cet ouvrage. Cet *Henri* MAYER imprimait encore au même lieu en 1494. Voici un autre livre imprimé à Toulouse d'Espagne :

« Historia de la Linda Melosyna ; avec cette
» souscription : *Fenesce la Ystoria de Melo-*
» *sina, impremida en* THOLOSA *per los hono-*
» *rables e discretos Maestros Juan* PARIS *e Es-*
» *tevan* CLIBLAT, *Alemanes, que con grand*
» *diligencia la hizieron pasar de Frances en*
» *Castellano. E despues de muy emendada la*
» *mandaron imprimir. En el año del señor de*

» 1489, 14 *dias del mes de julio, in-fol.* im-
» primé en *lettres gothiques* à longues lignes de
» 37 à 38 à la page, avec signatures, mais
» sans chiffres ni réclames. » On y a joint une figure en bois. L'auteur de cet ouvrage est *Jean* D'ARRAS. Il n'était pas difficile de reconnaître que cette édition était de la fabrique espagnole. Ces artistes associés n'en ont pas fait une seconde.

9°. SALAMANQUE, au royaume de Léon, 1481 à 1485.

Tous les bibliographes paraissent convenir que l'Art de l'Imprimerie fut en activité à Salamanque, ville célèbre par son université, dans l'année 1485; mais chose singulière, on ne connaît pas le nom du premier imprimeur qui s'y fixa à cette époque ou un peu plus tôt, tandis que l'on y voit figurer six imprimeurs différens au commencement du seizième siècle. Quel fut donc le premier imprimeur établi à Salamanque dans le quinzième siècle? Voilà ce qu'on ignore encore, quoique l'on connaisse les premiers livres qui y furent mis au jour.

Je crains que le père MENDEZ, et, après lui, M. de la Serna Santander, ne se soient trompés sur ceux qu'ils produisent. Les voici :

« *Ælii Antonii* NEBRISSENSIS *Grammatici* » Introductiones latinæ, *explicatæ* SALMAN- » TICÆ, *anno*, *à Natali Christiano*, 1481, *ad* » 17 *kal. februarii; petit in-fol.* imprimé sur » deux colonnes en lettres gothiques. »

Reproduit en 1482, même format, même caractère, mais avec ces mêmes mots dans la souscription : « *Explicatæ* SALMANTICÆ, *anno*, » *à Natali Christiano*, 1482, *tertio idus octo-* » *bris.* » Ce mot *explicatæ* ne veut pas dire *impressæ*, de manière que cette méthode latine pourrait bien avoir été enseignée et expliquée par son auteur à Salamanque sans y avoir été imprimée ; car rien ne le prouve, pas même l'inscription mise à la fin de ces deux éditions. Laissons donc les dates comme elles sont, et citons quelques livres imprimés plus certainement dans la ville de Salamanque.

« Medicinas preservativas y curativas de la » pestilencia que significa el eclipse del sol del » anno 1485 ; por *Didaco* DE TORRES. *Empren-* » *tas en* SALAMANCA, *l'ano* 1485, *in*-4°. » Maittaire *Pr*,. Marchand, *Nicolas* Antonio et M Caballero conviennent de l'existence de cette édition.

« Commentarius astrologicus ejusdem *Di-* » *daci* DE TORRES, cathedratici in Astrologia

» Salmanticæ universitatis, anno 1487, die 25 » mensis maii, *in*-4°. » M. Caballero cite cet ouvrage comme ayant été imprimé à Salamanque et en reste garant.

« Missale Legionense (LEON). SALMANTICÆ, » 1488, *in-fol.* » Il est étonnant que le nom de l'imprimeur ne se trouve pas sur cet ouvrage produit par M. Caballero.

« Grammatica que nuovamente hizo el Maes- » tro *Antonio* DE LEBRIXA sobre la lengua cas- » tellana. *Acabose en el año del Salvador de* » 1492, *a* 18 *de Agosto* : *impresa en la muy* » *noble ciudad de* SALAMANCA, *in*-4°. » dédié à la reine ISABELLE, par ordre de laquelle cette grammaire fut aussi traduite en latin et imprimée à SALAMANQUE *sans date*, mais vers l'année 1494 ou 1495, *in*-4°. ; celle-ci fut dédiée à Jean de Stunica, protecteur d'*Antoine* de Lebrixa, dont le vrai nom était *Antonius* DE CALA-XARANA DEL OJO ; mais il l'avait latinisé, suivant l'usage des savans de ce siècle, qui, presque tous, adoptèrent des noms latins.

« Ejusdem *AElii Antonii* NEBRISSENSIS Lexi- » con ex Sermone latino in Hispaniensem : *Im-* » *pressum* SALMANTICÆ, *anno*, *à Natali Chris-* » *tiano*, 1492, *in-fol.* 2 *vol.* »

A cette époque, on ne connaissait pas encore

les noms des imprimeurs travaillans à Salamanque, et cette discrétion de leur part était fort extraordinaire, car il ne s'agissait plus alors, et surtout dans une université fameuse, de vendre des livres imprimés pour des manuscrits, comme peut-être on osa le faire depuis l'an 1452 jusqu'en 1470, en Allemagne, en France et en Italie. C'est seulement sur la fin du quinzième siècle qu'un petit nombre d'imprimeurs ou libraires à Salamanque consignèrent leurs noms à la fin des livres qu'ils publiaient. C'est ainsi que LEONARDUS *Alemanus*, et *Lupus* SANZ DE NAVARRA s'annoncèrent comme ayant imprimé en société « le *Gundisalvi de* VILLA» DIEGO, Tractatus contra hæreticam pravita» tem; SALMANTICÆ, 6 *idus januarii* 1496, *in-fol.* » Seule édition de ces artistes avec leurs noms; et qu'*Antoine* BARREDA se fit connaître pour avoir avancé la dépense nécessaire à l'impression de « El sumario de la medecina, con » un tratado sobre las pestiferas bubas, por » *Franc. Lopez* DE VILLALOBOS; *imprimido en* » *la cibdad de* SALAMANCA, *a sus expesos de* » *Antonio* DE BARREDA, *librero; año del nas*» *cimento de nuestro Salvador de* 1498, *in*» *fol.* » écrit en vers de 12 syllabes, et imprimé sur deux colonnes avec des signatures, mais

sans chiffres ni réclames ; ouvrage dédié au marquis d'Astorga et composé de 28 feuillets de texte sans les préliminaires.

Je puis ajouter ici les noms de quelques imprimeurs qui travaillèrent à Salamanque au commencement du seizième siècle. Ce sont *Didacus del* PUERTO, en 1504. — *Hans* ou *Jean* GYSSER, Allemand, en 1505 et 1509. — *Jean* DE PORRAS, en 1510 et 1515. — *Laurentius* DE LEON DE REY, en 1512 et 1516. — *Alphonsus* DE PORRAS, en 1524. — *Joannes* DE JUNTA, occupé à Burgos en 1528, et à Salamanque en 1534.

Ce *Didacus del* PUERTO, que je viens de nommer, imprima à Salamanque en 1504 « l'Arte » del canto llano por *Alonso del* CASTILLO, » *in-4°.* » *Nicolas* ANTONIO qui le dit dans le » *Bibliotheca Hispana nova, in-folio.* » article *Alonzo del* CASTILLO, place *Didacus del* PUERTO à la page 238 du même volume, comme auteur de cet ouvrage, et lui donne toutes les qualités que devait posséder cet Alphonse del Castillo, ce qui est une grande erreur. Je crois que ce *Didacus del* PUERTO a été bien plus réellement parent, compagnon et ouvrier d'un *Alphonsus del* PUERTO, qui imprima à Séville, de 1477 à 1482. Alors il peut

avoir quitté cette ville pour s'établir à Salamanque où il a travaillé sans se nommer avec *Didacus del* PUERTO jusqu'à sa mort, après laquelle celui-ci, dégagé de toutes les conditions imposées à *Alphonsus del* PUERTO, n'a plus craint de se nommer. On n'a pas la preuve écrite de ces faits, mais ils sont très-présumables.

10°. ZAMORA, au royaume de Léon, 1482.

Le père MENDEZ, et avec lui M. de la Serna Santander affirment que l'Art d'imprimer fut introduit à Zamora dès l'an 1482. Ils en donnent pour preuve le livre que voici :

« Vita Christi, fecha per Coplas, a petition » de dona *Juana* DE CARTAGENA, por fray » *Inigo* DE MENDOZA. *En* ZAMORA, por *Anton* » DE CENTENERA, *a* 25 *de henero, año de* 1482 » *in*-4°. » Ouvrage en vers, dont cette édition est la première. Ils ajoutent que cet *Antoine* DE CENTENERA fut le seul imprimeur établi à Zamora dans le quinzième siècle, et que même il y fit paraître en 1483 et 1485 des ouvrages rares et curieux. En effet, ils lui attribuent une édition sans date des « Institutiones latinæ d'*AE*- » *lius-Anton.* NEBRISSENSIS, avec la version espagnole, *in-fol.*, ou *in*-4°. » exécutée vers l'an 1485. M. l'abbé Caballero nous donne une

autre édition qu'il dit exécutée à Zamora, c'est :

« Los Evangelios desde Aviento hasta domi-
» nica de Passion, por fray *Juan* LOPEZ, de la
» orden de San-Domingo. *En* ZAMORA, 1490,
» *in-fol.* » mais je regarde cette édition comme très-suspecte : d'abord parce qu'elle est empruntée de *Nicolas* ANTONIO, qui ne produit pas le nom de son imprimeur, et ensuite parce que je ne rencontre aucun livre imprimé à Zamora depuis 1485, et que même il n'en a pas été fabriqué dans cette ville pendant les 36 premières années du seizième siècle.

11°. GIRONNE en Catalogne, 1483.

Cette ville importante et célèbre posséda un instant l'Art de l'Imprimerie dans le quinzième siècle, et voici le livre qu'elle vit mettre au jour :

« Memorial del Peccador remut ; avec cette
» souscription à la fin : *Impresa a despeses de*
» *Matheu* VENDRELL, *mercader en la ciutat*
» *de* GIRONA, *dillues a* 17 *de noembre l'any de*
» *la salud nostra*, 1483, *in-fol.* »

Comme ce VENDRELL ne fut qu'un marchand ou libraire entrepreneur, résidant tantôt à Barcelonne où il fit imprimer quelques livres à ses frais, et tantôt à Gironne, il est à croire que

cette édition fut faite par *Pierre* Posa, prêtre catalan, et *Pierre* Bru de Savoie, son associé. On ne trouve d'ailleurs aucun livre imprimé à Gironne de 1483 à 1536, si ce n'est celui que je viens de citer. La connaissance en est due aux recherches du père Mendez.

12°. Ischar ou Ixar dans l'Aragon, 1485.

Quelques livres hébreux ont été imprimés par les Juifs dans un lieu d'Espagne nommé Ischar ou Ischor. On a cru d'abord qu'il s'agissait de Soria dans la Vieille-Castille, mais M. l'abbé Caballero ayant pris conseil d'un ami, a déclaré que ce nom indiquait beaucoup mieux Hijar ou Ixar, au royaume d'Aragon, et cette opinion a été adoptée comme la plus probable.

On cite comme ayant vu le jour en ce lieu :

1°. « *Rabbi Jacobi ben* Ascher, Sefer orach » chajin, sive liber semitæ vitæ, *anno* 265 » (*Christi* 1485), *in-fol.* », dont le caractère hébreu est de fabrique espagnole et semblable à celui du livre suivant :

2°. « *R. Jac. ben* Ascher Jore deha seu » secundus ordo Arba turim : *In* Iscar, *anno* » 297 (vel 267) (*Christi* 1487) *per Eliezer* » *filium* Alanta, *in-fol.* » 137 feuillets avec la marque de cet imprimeur.

3°. « Pentateuchus cum aphtharoth et quin-
» que Megilloth, hebraïcè, sine punctis, *grand*
» *in-4°. sans date,* » caractère espagnol semblable au précédent, ainsi qu'à une autre édition du même Pentateuque, datée d'ISCAR, *anno* 1490. Sur la fin du Pentateuque et de la cinquième partie, on voit la même marque de l'imprimeur Eliezer : c'est un lion debout comme dans les éditions indiquées ci-dessus.

13°. XERICA, au royaume de Valence, 1485.

Il est assez extraordinaire de trouver, dans un bourg de l'Espagne, l'Imprimerie établie dès 1485, tandis qu'elle n'existait pas encore alors et ne fut établie que beaucoup plus tard à ALCALA *de Henarès*, à BADAJOZ, à CORDOUE, à LÉON, à ALICANTE, à CADIX, à ALCANTARA, et dans d'autres grandes villes d'Espagne. Néanmoins, M. Caballero nous offre, en preuve de cette assertion, les « Constitutiones synodales « urbis vel ecclesiæ Xericanæ, per *Barth.* MAR-
» TI. *Xericæ*, 1485. »

Mais, comme ce bibliographe n'indique ni l'imprimeur, ni le caractère, ni le format de ce volume, je regarderai cette édition comme aussi suspecte que celle dont il a été parlé au n°. 4, article de SÉGORBE. En effet, aucun autre

livre n'a été cité comme imprimé à Xerica dans le quinzième siècle, ni dans les 36 premières années du seizième.

14°. BURGOS dans la Vieille-Castille, 1485.

On n'a point encore rencontré d'ouvrage plus anciennement imprimé à Burgos que celui-ci :

« *Andreæ* GUTERRII *Cerasiani* Compen-
» dium grammaticale excerptum ex PRISCIANO,
» ALEXANDRO, etc. On lit à la fin cette sous-
» cription : *Mense martio*, 12ma. *die anno salu-*
» *tis Domini*, 1485, etc. *Hoc breve Compen-*
» *dium maxima cum diligentia per ingeniosum*
» *virum magistrum* FREDERICUM, BURGIS, *im-*
» *pressum est, in-fol.*, imprimé en caractères
» goth., sans signatures. »

Cet imprimeur allemand, transporté à Burgos, est le même que *Frédéric* BIEL *de Basle*, qui travailla en cette ville en 1480, en société avec *Michel* WENSLER dont il était resté l'ami et le correspondant. En voici la preuve : A peine il avait achevé l'impression du Compendium grammaticale ci-dessus, qu'il en envoya des exemplaires à *Michel* WENSLER, son ancien associé à Basle. Celui-ci ayant trouvé l'ouvrage bon, le réimprima aussitôt. Cette seconde édi-

tion parut à Basle chez WENSLER en 1486, *in-fol.*, *en car. goth.*, avec des signatures et d'autres améliorations. Ce Frédéric de Basle travailla à Burgos jusqu'en 1517. Il avait pris pour devise ces mots : *nihil sine causa.* C'était celle de J. Bergman de Olpe, autre imprimeur à Bâle, son contemporain. Il était homme d'esprit et d'une science admirable, ayant une mémoire abondante et une grande expérience dans son art, dit M. de Meermann dans ses *Origines typog.*, t. 2, p. 129. On lui donne pour élève *Jean* DE BURGOS qui fit quelques éditions à son compte, en 1499 et 1500. Celui-ci doit être le même que *Jean* DE REY, qui imprima à Valladolid, en 1500, une édition espagnole de SALLUSTE, *in-fol.*

15°. TOLÈDE dans la Nouvelle-Castille, 1486.

L'établissement de l'Imprimerie dans cette ville importante ne remonte qu'à l'an 1486. Tous les bibliographes paraissent d'accord sur ce fait; le seul *Pr.* Marchand ignore qu'il était dû à un ouvrier espagnol. En voici la preuve dans l'ouvrage dont je vais offrir le titre :

« *Petri - Ximenes* DE PREXAMO, Canonici » Toletani, confutatorium errorum contra cla-

» ves ecclesiæ nuper editorum. *Impressum* To-
» LETI, *per venerabilem virum Joannem* VAS-
» QUI, *Hispanici, anno Domini* 1486, *pridie*
» *kal. Augusti*, *in*-4°. » La composition de ce livre avait été achevée en 1478; s'il n'a pas été imprimé plutôt, c'est que sans doute il n'y avait pas encore d'imprimeurs à Tolède.

» *Juliani* (GUTIERREZ) *Toletani*, Opus de
» regimine potus in lapidis præservationem.
» TOLETI, *ex officina Johannis* TELLEZ, 1494,
» sans indication du format. »

Ce même médecin du roi d'Espagne a publié deux autres ouvrages, l'un « *de Computatione*
» *dierum criticorum;* TOLETI, *apud Joan.* TEL-
» LEZ, 1495, sans indication de format. » M. Caballero a tiré ces annonces inexactes de *Nicolas* ANTONIO, ou de quelque auteur aussi peu soigneux.

L'autre s'intitule « De la cura de la Piedra,
» y dolor de la hijada, por el mismo GUTIER-
» REZ TOLETANO. *En* TOLEDO *en la imprenta*
» de *Pietro* HAGEMBACH, *aleman*, 1498, *in*-
» *fol.* » indiqué par Maittaire et Panzer. Ce Gutierrez a profité du séjour des imprimeurs à Tolède pour l'impression de ses ouvrages; cependant sa réputation n'a pas franchi promptement les frontières de l'Espagne; car Gessner,

Simler, Duverdier et Vander-Linden ne connaissaient pas ses ouvrages.

Nous avons déjà parlé de *P.* HAGEMBACH à l'article de Valence. Après sa retraite des affaires, d'autres imprimeurs le remplacèrent à Tolède: *Juan* DE VILLAZUIRANT, de 1517 à 1535; —*Gaspard* DE AVILA, de 1525 à 1529; — *Rémond* DE PETRAS, en 1526 et 1527; — *Juan* DE AYALA, en 1535 et peut-être depuis; — *Cosme* DAMIEN n'y fut que libraire de 1527 à 1530.

16°. MURCIE sur la Segura, 1487.

Si *Juan* DE ROCA porta l'Art d'imprimer à Murcie, en 1487, il n'y fit que trois éditions, et retourna de suite à Valence. Voici l'une de ces éditions :

» El Valerio de las Historias escolasticas y » de España; con copilacion de las Batallas » campales; por *Diego-Rodriguez* DE ALMELA, » Capellano de la Reyna YSABEL. *En* MURCIA, » *por Juan* DE ROCA, 1487, *in-fol.* » cité par *Pr.* Marchand, Maittaire et Panzer, d'après *Nicolas* ANTONIO; mais ils ne certifient pas l'avoir vue; et je crains que l'on n'ait confondu un *Juan* DE ROCA avec *Lope* DE ROCA, autre im-

primeur allemand, à qui l'on attribue l'édition suivante :

» Oracional : *en* MURCIA, por *Lope* DE » ROCA, *Alemano*, *e Luys* ARINYO, *notario*, » 1487, *in-fol.* »

Ce dernier ne peut compter, à ce que je crois, parmi les imprimeurs de Murcie pour avoir coopéré à cette seule édition, et comme *Lope* DE LA ROCA se retira à Valence en 1495 et 1497, on n'imprima plus rien à Murcie dans le quinzième siècle et dans les premières années du seizième.

17°. PAMPELUNE, capitale de la Navarre, 1489.

Prosper Marchand, dans son Histoire de l'Imprimerie, p. 54, fait entrer l'Art de l'Imprimerie à Pampelune dès l'an 1489, par l'édition ci-après :

« *Petri* DE CASTROBEL (aut CASTROVOL) Ord. » Minor. Commentarii in symbolum apostoli- » cum Athanasianum. PAMPILONÆ, 1489, *in-* » 4°., » mais cette édition rapportée d'après WADDING, n'est pas d'une existence bien assurée. M. Caballero qui l'indique comme n'ayant aucune date, ne donne ni le format, ni le nom de l'imprimeur de l'une ou de l'autre édition.

La plus ancienne, après celles que je viens de produire, a pour titre :

« Epilogo en medicina, et porte cette sous-
» cription : *Fue acabada la presente obra por*
» *maestro Arnaud-Guilhem* DE BROCAR, *en*
» PAMPLONA, 10 *d'octubre ano* 1495, *in-fol.* »
» *Petri* DE CASTROVOL Commentum super libros
» yconomicæ, secundum translationem *Leo-*
» *nardi* ARETINI, et Commentum super libros
» politicorum ARISTOTELIS, eodem translatore;
» scriptum anno 1481. On lit à la fin : *Impres-*
» *sum in civitate* PAMPILONENSI *per venerabi-*
» *lem et discretum virum magistrum Alnoldum*
» *Guillermum* DE BROCARIO, *anno Domini*,
» 1496, *die vero octava junii*, *in-fol. carac-*
» *tères goth.* » Cette édition, faite par un imprimeur célèbre et très-connu en Espagne dans le quinzième et le seizième siècles, est au moins authentique, et on lui en doit beaucoup d'autres, non moins importantes qu'il serait trop long de rapporter ici.

Au commencement du seizième siècle, cet art qui, jusqu'alors avait fait peu de progrès en Espagne, se ranima par la protection de l'illustre cardinal don *François* de XIMENÈS *de Cisneros*, premier ministre du roi Ferdinand-le-Catholique, et par celle d'*Alphonse* DE

FONSECA, son successeur, sous Charles V, dans plusieurs de ses dignités. Ximenès avait fondé l'université de Complute, mieux connue sous le nom d'Alcala de Henarès, et l'avait composée des hommes les plus savans de son temps, dans les langues orientales, hébraïque, grecque et latine. Ces hommes cherchant à seconder les vues de ce puissant protecteur, travaillèrent avec zèle à l'avancement des sciences et aux progrès de l'instruction dans cette université. Outre les langues dont j'ai parlé, on y enseignait aussi la théologie, la philosophie, la jurisprudence et la médecine. Il fallait des livres aux étudians, et l'Art de l'Imprimerie fut chargé de les multiplier. On appela donc à Alcala *Arnaud Guillaume* DE BROCARIO, déjà connu en Espagne pour le plus habile imprimeur de son temps. C'est lui qui, après avoir reproduit beaucoup de livres classiques, fit la belle édition de la Bible Polyglotte, publiée par ordre du même cardinal de Ximenès, de 1514 à 1517, en 6 *volumes in-fol.*, dont la description se trouve dans les ouvrages bibliographiques du père Lelong, de David Clément et de M. Debure le jeune; cette Bible, magnifique pour le temps, réunit aussi les élémens des langues savantes et la manière d'en faire usage pour l'intelligence du texte de

l'Écriture sainte. L'imprimeur épuisa, dans ce travail, tout ce que l'Art d'imprimer avait alors de plus recherché et de plus parfait ; et l'Espagne eut peu de chose à envier à l'Europe sur ce point.

On ne voit pas qu'*Arnaud Guill.* de BROCARIO ait exercé l'Imprimerie à ALCALA après l'an 1522; mais il eut un fils nommé *Jean* DE BROCARIO, qui imprima long-temps après lui, et entre autres livres « le Codex de pœnitentia, restitu-» tione et contractibus, per *Joannem* DE » MEDINA. COMPLUTI, *apud Joannem* DE BRO-» CARIO, 1546, *in-fol.* »

Après les deux Brocario, *Michel* D'EGUIA fut un excellent imprimeur à Alcala, où il fit de belles éditions dans le même temps.

18°. LISBONNE en Portugal, 1489.

On a cru que l'Imprimerie avait été portée à LISBONNE par les Juifs dès l'an 1485. Ce n'était qu'une conjecture fondée sur une similitude de caractères ; il en a été parlé sous le n°. 12, à l'article IXAR. La plus ancienne édition faite dans la capitale du Portugal est celle-ci :

« *Rabbi Mosis* NACHMANIDIS, Commenta-» rius in Pentateuchum, hebraicè. ULYSSIPONÆ, » *in ædibus Rabbi* ZORBA *et Raban* ELIEZER,

» *anno* 249 (*vel* 269) (*Christi* 1489) *in-fol.*, » 199 feuillets imprimés à deux colonnes en ca- » ractères rabiniques. » Les mêmes imprimeurs juifs ont fait d'autres éditions de livres hébreux à leur usage, à LISBONNE en 1491, 92, 95, et même sans date, toujours *in domo R.* ZORBA *et R.* ELIEZER, dont un fils, nommé ZACHÉE, pratiquait aussi le même art.

Néanmoins la multiplication des autres livres en langues latine et espagnole ne paraît avoir commencé qu'en 1495 par l'ouvrage dont je vais donner le titre :

« Vita Christi, ex exemplo latino LUDOLPHI » *de Saxonia*, Lusitanicè expressa, per *Ber-* » *nardum* DE ALCOBAZA. ULYSSIPONÆ, *per* NI- » COLAUM *de Saxonia et* VALENTINUM *de Mora-* » *via*, *anno* 1495, 4 *vol. in-fol.* »

C'est M. l'abbé Caballero qui indique ce grand ouvrage et deux ou trois autres encore imprimés au même lieu en 1498, 1500 et sans date, mais il ne donne plus les noms de leurs imprimeurs, si ce n'est de celui du volume sans date, intitulé :

« Ordinazaoens, novamente corregido ne se- » gunda impressaon. ULYSSIPONÆ, *per Joannem* » *Petrum* BONHOMINI, *absque anno*, *in-fol.*, » réimp. au même lieu en 1514, *in-fol.*, *goth.* »

Ainsi, après les Juifs, c'est ce NICOLAUS *de Saxonia* qui, le premier, porta l'imprimerie à LISBONNE avec son compagnon VALENTINUS *de Moravia*. Je ne retrouve celui-ci nulle part; mais je crois reconnaître le NICOLAUS *de Saxonia* pour le même artiste désigné sous le nom de *Nicolas* SPINDALER ou SPINDELER, Allemand voyageur, imprimant à Barcelonne en 1480, à Valence en 1496. A l'égard de *Jean Pierre* BONHOMINI, c'est encore un voyageur né à *Crémone*, et ayant travaillé à FLORENCE en 1486. Il est resté à LISBONNE jusqu'en 1514.

19°. LÉIRIA en Portugal, 1492.

Les Juifs, si méprisés en Espagne, y ont pourtant rendu quelques services à l'Art de l'Imprimerie. S'ils n'ont pas le mérite de l'invention, ils ont au moins celui d'avoir reconnu son utilité, de s'être avisés de le propager en différens pays, et même de le transplanter jusqu'en Turquie. Ils ont imprimé à LÉIRIA, ville forte à 24 lieues de LISBONNE,

« Proverbia SALOMONIS, cum chaldaica pa-
» raphrasi et commentariis *R. Levi* GERSONIDIS
» *et R. Menachem* MEIRI. *In domo egregii Don*
» *Samuelis* DORTAS, e regione longinqua, *opera*
» *intelligentis filii ejus Abrahami, jussu et*

» *sumptibus sapientis excellentissimi R. Salo-* » *monis* KOLODRI, *anno* 252, (*Christi* 1492), *in-* » *fol.* » Les caractères du texte sacré et de la paraphrase chaldaïque étant pareils à ceux de l'édition ci-après, datée de LÉIRIA, on a jugé que celle-ci, datée de 1492, avait aussi été exécutée dans ce lieu.

« Prophetæ priores, seu Josue, Judices et » alii libri Samuelis ac Regum, cum chaldaica » JONATHANIS paraphrasi, ac commentariis » *R. David* KIMCHI *et R. Levi* GERSONIDIS. » LEIRIÆ, *anno* 254 (*Christi* 1494), *in-fol.* »

« *Abrahami* ZACUTHI Tabulæ astronomicæ; » cum canonibus traductis à lingua hebraica in » latinum, per magistrum *Joseph.* VIZINUM, » discipulum ejus auctoris. LEYRIÆ, *operose et* » *arte solertis magistri* ORTAS *curaque sua* » *non mediocri impressione complete existunt* » *felicibus astris, anno à prima rerum ethe-* » *reorum circuitione*, 1496, *in-4°.* » quoique M. Caballero n'en dise pas le format selon son usage.

Alphonsus ORTAS *ou* DE ORTA était chrétien; il a travaillé à Valence, en 1496, comme imprimeur. On ne retrouve ni *Samuel*, ni son fils *Abraham* ORTAS *ou* DORTAS en exercice dans le seizième siècle.

20°. VALLADOLID dans la Vieille-Castille, 1493.

M. de la Serna Santander, toujours d'après le père MENDEZ, cite comme ayant été imprimé à Valladolid le livre intitulé :

« Las Notas del Relator; avec cette sous-
» cription à la fin : *Esta obra fue impresa por*
» *maestro Johan* DE FRANCOUR, *en la muy no-*
» *ble e muy leal villa de* VALLADOLID, *a quatro*
» *dias del mes de Julio, anno* 1493, *in*-4°. »
92 feuillets contenant des formulaires d'actes publics.

Ce *Jean* DE FRANCOUR ne reparaît plus en Espagne dans le quinzième ni le seizième siècles, et *Jean* DE BURGOS qui travailla dans la ville dont il portait le nom, de 1495 à 1499, imprimait à VALLADOLID une traduction espagnole de SALLUSTE, en 1500, *in-fol.*

C'était donc à tort qu'on avait fixé ci-devant l'établissement de l'imprimerie à Valladolid, en 1495, par l'indication de l'ouvrage que voici :

« El nacimento y primeras impresas del Conte
» Orlando, traduzidas en castellano por *Pero*
» (*o Pedro*) *Lopez Henriquez* DE CALATAYUD.
» *En* VALLADOLID, 1495, *in*-4°. »

En effet, on a remarqué que cette édition était peu certaine; d'une part on ne fait pas

connaître l'auteur principal de cet ouvrage ; de l'autre on a craint que la traduction n'ait été empruntée à l'ouvrage italien de *Louis* DOLCE, ayant aussi pour titre : « Le prime imprese del » Conte Orlando ; *in Venezia*, *Giolito*, 1572, » *in*-4°. » Ce qui repousserait l'édition espagnole de 1495 à l'an 1595.

On a imprimé à VALLADOLID plus assiduement depuis 1511 qu'auparavant. *Arnaud Guill.* DE BROCARIO, quoique fixé à PAMPELUNE en 1496, et à ALCALA en 1512, avait aussi une boutique à VALLADOLID en 1514 ; et *Jean* DE VILLAQUIRAN travaillant à TOLÈDE de 1517 à 1535, se retrouve à VALLADOLID en 1536.

21°. BRAGA ou BRAGUE en Portugal, 1494.

L'Art de l'Imprimerie n'a pas fait un long séjour dans cette ville, quoiqu'elle fût fort importante, et voici l'unique production de cet art depuis l'an 1494 jusqu'en 1536.

« Breviarium : *Impressum in Augusta* BRA- » CHARENSI *civitate*, *per magistrum Joannem* » GHERLINC, *Alemanum*, *anno salutis chris-* » *tianæ*, 1494, *in*-4°. *ou in*-8°. »

22°. MONTEREY en Galice, 1494.

De même les imprimeurs ne se sont arrêtés

dans cette ville que pour y fabriquer le volume dont je vais donner le titre :

« Missale : *Impressum arte et expensis Gon-* » *disalvi Roderici* DE LA PASERA *et Joannis* DE » PORRES *sociorum : cui finis datus* MONTI-RE- » GIO, *D. D. Francisco* DE ZUNIGA, *domi-* » *nante in eadem Villa et comitatu anno* 1494, » *tertio nonas februarii, in-fol.* »

On ne connaît aucune autre édition faite dans le quinzième siècle à Monterey ; mais *Juan* DE PORRES, dit aussi DE PORRAS, travailla à SALAMANQUE en 1510 et 1516.

23°. GRENADE, 1496.

Le même livre a été coté comme imprimé à GRENADE en 1486 et 1496 ; il est à croire cependant qu'il appartient plutôt à cette dernière année qu'à la première ; car cette grande ville ne fut conquise sur les Maures qu'en 1492. En voici le titre :

» Primer volumen de Vita Christi ; *opus* (*in* » *sex libros*) *in linguam hispanicam conver-* » *sum, per fratrem Franciscum Ximenes ;* » avec cette souscription placée à la fin ; *Fue* » *acabado e impresso en la grande y nombrada* » *cibdad de* GRENADA *en el postrimer dia del* » *mes de Abril, año del señor de* 1496, *por*

» *Meynardo* UNGUT *e* JOHANES *de Nuremberga*,
» *Alemanes*, *in-fol.*, etc. »

On croit que cet ouvrage avait été composé en langue catalane par Fr. Ximenès, de l'ordre des frères mineurs, auteur de plusieurs autres ouvrages, et que *François* DE TALAVERA, premier archevêque de Grenade, l'ayant traduit en langue espagnole, appela à Grenade *Meynard* UNGUT *et Jean* PEGNIZER *de Nuremberg*, ouvriers allemands établis à SÉVILLE depuis 1491 pour l'imprimer, encore ne l'ont-ils peut-être pas achevé, puisqu'on n'indique que le premier volume. M. PANZER n'annonce que trois éditions faites à GRENADE dans les 36 premières années du seizième siècle, dont une en 1505 par *Jean* DE VORELA qui, dans la suite, se retira à SÉVILLE où il imprima de 1511 à 1534.

24°. TARRAGONE en Catalogne, 1499.

On ne peut avoir aucune confiance dans l'*Historiæ del Conde Partenoples*, produite par *Nicolas* ANTONIO (*Biblioth. nova*, p. 273), comme ayant été imprimée à TARRAGONE en 1488, *in*-8°. M. de la Serna Santander dit positivement qu'elle est apocryphe, et M. Caballero ne dit rien qui puisse en éloigner la pensée. Il ne reste donc qu'un seul livre servant à prouver

qu'il a été imprimé à TARRAGONE avant la fin du quinzième siècle, c'est le

« Missale secundum usum sanctæ TARRACO-
» NENSIS Ecclesiæ Hispaniarum metropolis. *Im-*
» *pressum est* TARRACONÆ, per *Joannem* RO-
» SEMBACH, *Alemanum. Perfectum*, 26 *Junii*,
» *anno salutis Christianæ*, 1499. *Gundisalvo*
» DEHEREDIA *Præsule*, *in-fol.* »

Ce *Jean* ROSEMBACH, natif d'Heidelberg, demeurait à Barcelonne; après avoir terminé le Missel de Tarragone, il se rendit à PERPIGNAN, où il imprima le *Breviarium Ecclesiæ* ELNENSIS, qui est le nom latin de cettte ville, *anno* 1500, *in*-8°. M. de la Serna Santander dit qu'il retourna à Barcelonne, lieu de son établissement. Pour moi, je pense que l'ayant quitté, il retourna dans sa patrie pour vivre en paix des bénéfices obtenus en Espagne par ses travaux. Je ne vois donc plus d'imprimeurs à TARRAGONE dans les premières années du seizième siècle.

25°. SAN-CUCUFATE DEL VALLÈS, près BARCELONNE et MONSERRAT, 1499 et 1500.

M. de la Serna Santander, dans le t. 1er., page 428 et t. 3e., p. 512 de son *Dictionnaire bibliographique choisi des éditions du quinzième siècle*, est revenu deux fois sur un livre que l'on

désigne comme ayant été imprimé au monastère de SAINT-CUCUFATE, près BARCELONNE, en 1489; cependant il avait été averti par la souscription même de ce livre, et par différens bibliographes, notamment par M. l'abbé Caballero, page 27, que si la traduction du livre de l'abbé ISACH, *de Religione*, avait été achevée et mise au net dans ledit monastère le 29 novembre de l'an 1489, rien cependant ne prouvait qu'elle y eût été imprimée. En effet, personne ne cite aucun livre imprimé dans ce monastère à cette époque, ne nomme l'imprimeur, le caractère et le format de ce volume. En outre, M. l'abbé Caballero avertit, p. 75, que l'édition de l'an 1499 de ce même livre est absolument fausse. Il nous donne aussi la preuve qu'un autre ouvrage du même abbé ISACH, *de Ordinatione animæ*, ne fut point imprimé à SAINT-CUCUFATE, mais à BARCELONNE, *per Jacobum* GUMIEL, *anno* 1497, *in*-8. Il n'y a donc plus à compter sur cette édition de 1489.

En travaillant à cette discussion, je me suis aperçu que le monastère, appelé ci-dessus SAINT-CUCUFATE est le même que celui de NOTRE-DAME *des montagnes de* MONSERRAT en Catalogne, de l'ordre de St.-Benoît. L'art de l'Imprimerie y

fut porté en effet par un Allemand très-habile, nommé *Jean* LUSCHNER ; et il paraît que dans les années 1499 et 1500, il y imprima un fort grand nombre de livres à l'usage et aux dépens de ces riches religieux et des autres monastères du même ordre. Je puis citer ici quelques-uns des plus importans ; par malheur M. l'abbé Caballero n'en a point indiqué le format : négligence qui lui fut très-habituelle, et bien extraordinaire dans un vrai bibliographe.

« Missale Benedictinum ; on lit à la fin : *finit* » MISSALE *secundum consuetudinem monaste-* » *riorum congregationis de* VALLADOLIT : *im-* » *pressum in monasterio beatissimæ Virginis* » *Mariæ de* MONTE SERRATO, *expensis ejusdem* » *monasterii, per Joannem* LUSCHNER *Alema-* » *num, anno Domini* 1499, *in-fol.* ; car c'est la » forme des missels. »

« Breviarium Benedictinum. *Ib. per eundem*, » 1499, *in*-4°. ou *in*-8°. »

« Vita Christi. *Ibid. absque anno* (sed 1499 » aut 1500), *in*-4°. »

« B. BONAVENTURÆ instructio novitiorum. » *Ibid.* 1499, *in*-4°. ou *in*-8°. »

« *Garciæ* DE CISNEROS *Montis Serrati* AB- » BATIS exercitatorium vitæ spiritualis, Hispa-

» nicè. *Ibid per eundem* LUSCHNERUM, 1500, *a* » 13 *noviembre*, *in*-8°. »

« Canones missæ, 1499, *in-fol.* — Responso- » ria defunctorum, 1500, *in*-4°. — Hymni, » 1500, *in*-4°. — Processionarium, *in*-4°. » et plusieurs autres livres de culte ou de dévotion.

Après avoir employé deux ans à ces travaux, LUSCHNER reprit le chemin de l'Allemagne.

26°. JAEN en Andalousie, 1500.

Il est fort douteux que l'Art de l'Imprimerie ait pénétré, dès le quinzième siècle, dans cette ville, puisqu'on ne l'y découvre même pas dans les 36 premières années du seizième. Le seul livre qu'on en croit sorti, ne porte réellement pas la preuve qu'il y ait été imprimé. On en jugera par l'indication ci-après :

« Magistri *Petri* DAGUI Tractatus de diffe- » rentiis ; on lit à la fin : *Finitus hic liber de* » *differentiis* EDITUS *à magistro Petro* DAGUI, » *in urbe* GIENNENSI, *anno à nativitate Do-* » *mini*, 1500, *die vero* 20 *mensis maii.* »

MM. Caballero et de la Serna Santander, qui nous fournissent cette annonce, ne donnent ni le nom de l'imprimeur, ni le format, ni le caractère de ce volume ; et tout le monde sait que le mot EDITUS ne signifie pas IMPRESSUS ; d'ail-

leurs un auteur place aussi souvent la date du mois à l'ouvrage qu'il vient de finir, que les imprimeurs la mettaient à leurs éditions publiées dans le quinzième siècle.

Les deux auteurs cités ne garantissent même pas que ce livre ait vu le jour par l'impression ; si donc on en parle ici comme eux, c'est pour prouver qu'on n'a rien oublié.

27°. MADRID, 1499 ou 1500.

N'est-il pas extraordinaire que l'Art Typographique n'ait pénétré à MADRID, capitale de l'Espagne, que dans la dernière année du quinzième siècle ? Cependant on n'est pas bien assuré que cette date soit certaine. Dans quelques états de l'Europe tels que Rome, Naples, Venise et Paris, l'Imprimerie fut d'abord exercée dans les capitales, et de là se répandit dans les villes du 2e., 3e. et 4e. ordre. En Espagne, ce fut le contraire, et ce sont les villes du 2e. et 3e. rang qui ont montré à la capitale l'utilité de cet art nouveau. A qui donc attribuer ce retard de civilisation ? Est-ce au gouvernement ou au clergé? Tous les deux cependant ont fait usage de l'imprimerie selon leurs intérêts. Est-ce à l'inquisition ou à l'indolence naturelle du peuple espagnol qu'il faut s'en prendre ? Je ne crois pas être

prêt pour discuter ces questions ardues, et je les laisse aux Lacretelle, aux Villemain, aux Guizot, à d'autres esprits plus pénétrans que le mien ; il me suffit de préparer les recherches qui peuvent les éclairer sur ces questions difficiles, à la solution desquelles leurs talens exercés et mûris les rendent beaucoup plus propres que moi.

Lacaille avait affirmé, dans son *Histoire de l'Imprimerie de Paris*, page 52, que les décisions du concile d'Elvire, près Grenade, avaient été imprimées à MADRID en 1494 ; le pauvre homme s'était trompé d'un siècle ; car elles ne furent publiées dans cette ville qu'en 1594, par *Th.* JUNTA, et à *Lyon* en 1665, *in-fol.* On cite cependant un autre ouvrage que l'on dit imprimé à Madrid avant la fin du quinzième siècle, et on l'intitule :

« Leyeshechas por el rey Ferdinando y la » reyna dona Ysabel, por la brevedad y orden » de los pleytos, fechas en la ciudad de MADRID, » y estampadas en el año 1499, *in-fol.* »

Mais si ces lois ont été rédigées à Madrid, rien ici ne nous prouve qu'elles y ont réellement été imprimées, puisqu'on ne nous dit pas le nom de l'imprimeur de ces lois, et je crois qu'elles ont vu le jour à SÉVILLE, où Ferdinand et Isabelle habitaient alors, où l'Art Typogra-

phique était pratiqué depuis plus de vingt ans, où l'on avait jusqu'alors imprimé les histoires, les chroniques et les lois de l'Espagne, notamment le livre intitulé : « Peregrina Glossa BONIFACII *Lusitani Ulyssiponensis* : HISPALI, » *opera et impensis Lazari* DE GAZANIS, *socio-* » *rumque* (*Mainard* UNGUT, *Alem.*, *et* STANIS- » LAUM *Polonum*), *anno* 1498, *die* 20 *decem-* » *bris*, *grand in-fol.* » et cet autre livre qui a tant d'analogie avec celui dont je discute l'édition.

« Ordenanças reales, por los quales se han de » librar todos los pleytos civiles y criminales ; » por *Alonso Dias* DE MONTALVO. *Impressas* » *in* SEVILLA, *por Lazaro* DE GAZANIS, *año* » 1499. *in-fol.* »

Enfin on ne saurait douter que l'inquisition ne possédât une imprimerie à SÉVILLE en 1500, ce qui prouve que le gouvernement était là, et non pas à MADRID, nous donne aussi la raison pour laquelle l'imprimerie fut exercée si tard dans cette dernière ville. Voici un autre ouvrage qu'on nous présente comme ayant été imprimé à Madrid :

« *Didaci Rodriguez* DE ALMELA, Valerio de » las Historias escolasticas y de España. *En* » MADRID, 1508, *in*-8°. » qui n'en est pas la

première édition, puisque je l'ai annoncée à l'article MURCIE, n°. 16.

Il faut parcourir vingt ans encore pour découvrir un second ou un troisième livre imprimé à Madrid. Il a pour titre :

« *C.* JULIANI *Cæsaris* in Regem solem ad SA-
» LUSTIUM Panegyricus. MADRITI, *apud Petrum*
» TAZO, *anno* 1528, *in*-8°. » C'est probablement un ouvrage de l'Empereur JULIEN, dont le manuscrit s'est trouvé en Espagne.

Quand les rois très-chrétiens eurent fixé plus tard leur demeure à MADRID, ils y attirèrent des imprimeurs, auxquels ils donnèrent le titre d'*Imprimeurs Royaux*. Ils y établirent aussi une Imprimerie royale, à l'imitation de celle de France. Dans le dernier siècle, le célèbre *Joachim* IBARRA, né à Saragosse en 1725, fut nommé *Imprimeur de la chambre du Roi à Madrid*, et porta la perfection de son art à un degré jusqu'alors inconnu en Espagne, et l'émulation qu'il inspira à ses confrères, fit faire à l'Art Typographique, en vingt ans, plus de progrès qu'il n'en avait pu faire dans les deux siècles précédens. IBARRA s'est illustré par des éditions magnifiques où le luxe des gravures se joint à celui des types, à leur grande correction et à la supériorité du tirage On distingue,

entre ses belles éditions, la traduction espagnole de SALLUSTE, par l'Infant Don GABRIEL, publiée à MADRID en 1772, *in-fol.* avec figures; une Dissertation savante sur l'alphabet et la langue des Phéniciens, par *Fr. Perez* BAYER, 1772, *in-fol.*; une Bible latine, *in-fol.*; un Don Quichotte espagnol de CERVANTES, 1780, 4 *beaux vol. in-4°. avec fig.*; dans la même année une bonne édition de l'Histoire d'Espagne, par MARIANA, en 2 *vol. in-fol.*, et combien d'autres bons et beaux livres qu'il serait trop long d'énumérer ici. On eut à regretter sa mort vers l'an 1788; mais sa veuve soutint sa gloire par quelques publications importantes, et notamment par celle d'un Diccionario de la Lengua Castellana; *En Madrid*, 1803, *petit in-fol.*

Ce n'est pas seulement à Madrid qu'on a imprimé de beaux livres, *Benoît* MONTFORT a publié à VALENCE, « *Franc Perezii* BAYERI Opus » de Nummis Hebræo-Samaritanis et eorumdem » Vindiciæ. VALENTIÆ, EDETANORUM, 1781 et » 1790, *deux parties in-4°., avec fig.* » Cet ouvrage donne une grande idée de ce qu'on peut faire maintenant en Espagne, lorsque l'Art Typographique y est encouragé.

L'impulsion est donc donnée dans ce royaume; on y imprime correctement de fort beaux livres,

comme en France et en Angleterre. Combien cependant de grandes villes de ce royaume et du Portugal n'ont pas joui des bienfaits de l'Imprimerie dans le quinzième siècle ? J'en atteste Cordoue, Cadix, Alicante, Badajoz, Guadalaxara, Medine, Merida, Oviedo, Xérès, Coimbre, Porto, Bragance, Miranda del Duero, et tant d'autres qu'il serait inconvenant de rappeler ici ? Combien aussi n'ont admis l'Art Typographique dans leurs murs que vers la moitié du seizième siècle ou au commencement du dix-septième ? Les causes en sont plus connues en Espagne qu'au dehors ; plusieurs sans doute ont cessé depuis long-temps : c'est à la prévoyance et à la sagesse d'un gouvernement paternel à faire disparaître celles qui peuvent encore mettre obstacle aux progrès du bel Art Typographique au-delà des Pyrénées. Rome elle-même n'a pas craint d'en faire usage pour l'intérêt de son peuple et celui de la religion chrétienne.

FIN.

ERRATA.

Obligé de copier exactement l'orthographe des frontispices et des souscriptions de livres imprimés en diverses langues et dans des lieux différens, on pourrait croire qu'il y a dans ces RECHERCHES plus de fautes qu'il n'en existe réellement. Voici celles que j'ai trouvées en relisant cet ouvrage après son impression.

Page 5, *ligne* 18, composé, *lisez* composées.

Page 22, *ligne* 23, ISPANLIS, *lisez* ISPALIS.

Page 30, *ligne* 11, *au lieu de ces mots*: après s'être, *lisez* s'étant.

Page 31, *ligne* 24, elle, *lisez*, eu.

Page 44, *ligne* 21, ignore, *lisez*, ignorait.

Page 46, *ligne* 6, VILLAZUIRANT, *lisez*, VILLAQUIRAN.

Page 48, *ligne* 13, *Alnoldum*, lisez, *Arnoldum*.

Page 57, *ligne* 20, *historiæ*, lisez, *Historia*.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES VILLES

D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL

OU L'ART TYPOGRAPHIQUE A ÉTÉ EXERCÉ DANS LE 15.e SIÈCLE.

Barcelonne	1478	*Page*	25
Braga	1494	. . . . .	55
Burgos	1485	. . . . .	43
Cucufate (*Saint*)	1489	. . . . .	58
Gironne	1483	. . . . .	40
Grenade	1496	. . . . .	56
Jaën	1500	. . . . .	61
Ischar ou *Ixar*	1485	. . . . .	41
Léiria	1492	. . . . .	52
Lérida	1479	. . . . .	28
Lisbonne	1489	. . . . .	50
Madrid	1499 *à* 1508	. . . . .	62
Monterey	1494	. . . . .	55
Murcie	1487	. . . . .	46
Notre-Dame-de Monserrat	1499 *et* 1500	. . .	58
Palentia (*à tort*)	1470	. . . . .	3

Pampelune 1489 *Page* 47
Salamanque 1481 34
Saragosse 1475 17
Ségorbe (*à tort*) 1479 31
Séville 1477 21
Soria, Voyez *Ischar*.
Tarragone 1499 57
Tolède 1486 44
Tolose 1479-1480 31
Valence 1474 5
Valladolid 1493 54
Xerica 1485 42
Zamora 1482 39

FIN DE LA TABLE.

MANUSCRITS *composés par* M. NÉE DE LA ROCHELLE, *et dont il propose l'impression.*

HÉLÈNE, fille de Tindare, ou Mémoires de la plus belle femme de l'antiquité, pour servir à l'histoire des premiers temps de la Grèce et du siége de Troie; avec ses aventures et celles de MÉNÉLAS en Égypte, leur retour en Grèce après dix ans d'absence, etc.; composés par elle-même, en trente-six livres, nouvellement découverts et traduits du grec en français, par un Mamelouck de la ci-devant garde impériale; publiés avec une préface, des sommaires et des notes intéressantes.

Ouvrage pouvant former *cinq gros volumes in*-12, d'une lecture attachante et fort instructive par des détails sur les mœurs des anciens peuples de la Grèce et de l'Égypte.

L'IMPRIMERIE SAVANTE, Essai d'un DICTIONNAIRE historique, critique et littéraire de tous les Imprimeurs et Libraires qui se sont fait connaître par leurs écrits, depuis l'an 1450, jusqu'à nos jours.

Ouvrage composé d'environ 500 articles pouvant former *trois volumes in*-8°., et qui n'avait pas encore été exécuté. Il n'existe dans aucun répertoire historique, des détails aussi étendus que dans celui-ci, sur la vie des savans Imprimeurs et Libraires de l'Europe.

ANTIQUITÉS MYTHOLOGIQUES, ou Recueil des anciens Mythologues grecs, au nombre de vingt-trois, *réunis pour la première fois;* publiés en français, avec des notes et une table générale en forme de *Dictionnaire mythologique.*

Ouvrage qui peut former *trois volumes in*-8°., ou *un volume in*-4°. Il n'existe aussi complet dans aucune bibliothèque, et n'a été entrepris qu'à cause de son utilité et de son importance réelle pour les gens de lettres.

HISTOIRES DIVERSES, étonnantes, singulières, admirables, tirées de plusieurs auteurs grecs, traduits en français et *réunis pour la première fois* (au nombre de 12): on y a joint quelques extraits de STOBÉE, des notes et des tables.

Cet ouvrage peut former *deux parties in*-8°., et servir de suite aux *Histoires diverses d'*ÉLIEN, dont nous avons